

© Michiel Hendryckx

Stefan Hertmans

Belgique

Biographie

Stefan Hertmans est un écrivain belge néerlandophone né à Gand en 1951. Il est l'auteur de poésies, de romans, d'essais, de pièces de théâtre et de nouvelles. Il est le premier écrivain belge à avoir été sélectionné pour séjourner en 2000 dans la résidence d'écrivain Villa Marguerite Yourcenar à Saint-Jans-Cappel. Hertmans reçoit en 2014 le prix littéraire AKO pour son roman *Oorlog en terpentijn* (*Guerre et Térébenthine*).

Bibliographie

Guerre et Térébenthine, traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin (Gallimard, 2015) (416 p.)

Lumières du nord, avec Gilles Pellerin, traduit du néerlandais par Marnix Vincent et Danielle Losman (Éditions de l'Instant même, 2011) (140 p.)

Le Paradoxe de Francesco, traduit du néerlandais par Marnix Vincent (Castor Astral, 2004) (138 p.)

Comme au premier jour, traduit du néerlandais par Danielle Losman (Christian Bourgois, 2003) (244 p.)

Entre villes. Histoires en chemin, traduit du néerlandais par Monique Nagielkopf (Castor Astral, 2003) (240 p.)

Mots-clés

- > Portrait familial
- > Première guerre mondiale

Ressources

Site web de l'auteur : <http://www.stefanhertmans.be/sh/?lang=fr>

Presse

« [...] c'est à l'oeuvre d'un autre grand écrivain allemand que l'on pense, parcourant les premières pages de ce récit familial. W. G. Sebald, l'auteur d'*Austerlitz* (2001), est la référence qui vient d'emblée à l'esprit, pas seulement à cause des images en noir et blanc qui, de façon effectivement toute sebaldivienne, dialoguent ici avec le récit, mais plus vivement encore en vertu d'une certaine qualité de mélancolie infusant dans les profondeurs du texte – en vertu aussi de ce caractère « irréfutable » que Susan Sontag trouvait aux livres de Sebald, et que l'on ressent d'une façon comparable en ouvrant *Guerre et Térébenthine*. Se penchant sur la destinée de son grand-père maternel, Urbain Martien, né en 1891, mort en 1981, l'écrivain et essayiste belge Stefan Hertmans ne se livre pas à un simple et émouvant exercice de piété familiale. Il exhausse superbement le genre, en inscrivant cette vie minuscule dans le temps et en en faisant le socle d'une méditation sur la fausse atonie des existences ordinaires. »

Nathalie Crom, *Télérama*

« Mais si vous ouvrez le livre de Stefan Hertmans... Ses mots à lui s'insinuent sous la peau. Ils n'expriment pas vraiment autre chose que ces réalités sanglantes, et pourtant ils mordent, ils blessent, ils pansent. Ils disent le tremblé des sentiments. Bref, ils pèsent leur poids de mots. C'est un petit miracle, car seuls les grands écrivains savent faire cela. Hertmans est l'un d'eux. Trop peu connu encore en France, où son nouveau roman, *Guerre et térébenthine*, vient de paraître, mais célébré et même adulé dans son pays d'origine, ce romancier, poète et essayiste flamand est né à Gand en 1951. »

Florence Noiville, *Le Monde des Livres*

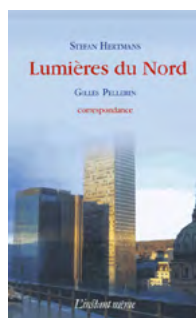
Guerre et Térébenthine, traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin (Gallimard, 2015) (416 p.)



Quand Stefan Hertmans entreprend la lecture des centaines de pages de notes laissées par son grand-père, il comprend que cette vie-là vaut la peine d'être racontée. Une enfance très pauvre à Gand, le rêve de devenir peintre, puis l'horreur de la Grande Guerre dans les tranchées de Flandre sont les étapes d'une existence emblématique de tout un siècle. Mais l'histoire de cet homme nommé Urbain Martien ne se réduit pas à ce traumatisme et, grâce à son talent de conteur, Hertmans nous fait ressentir à quel point la peinture mais également un amour trop tôt perdu auront marqué l'existence de son grand-père.

Ce récit restitue avec une grande sensibilité un parcours marqué par la césure indélébile que représente la Première Guerre mondiale dans notre histoire collective et individuelle. Stefan Hertmans nous donne à lire une poignante saga familiale et un panorama puissant du siècle dernier.

Lumières du nord, avec Gilles Pellerin, traduit du néerlandais par Marnix Vincent et Danielle Losman (Éditions de l'Instant même, 2011) (140 p.)



À la faveur d'un échange épistolaire que leur proposait la revue de culture néerlandaise « Septentrion », Stefan Hertmans et Gilles Pellerin ont esquissé l'un pour l'autre le portrait linguistique de la Flandre et du Québec. Mais voilà que le propos a glissé de son cadre initial - la langue - et de la description des inconforts que ressentent Flamands et Québécois, vers la culture, celle qui émane tantôt du monde germanique, tantôt du monde latin ; celle qui lutte contre l'uniformisation à laquelle un certain capitalisme contemporain aimerait la réduire pour en faciliter la commercialisation ; mais aussi celle qui s'excuse d'exister.

Si les intellectuels sont devenus suspects, en voilà deux qui entendent défendre le droit de parole, qui est aussi le droit au doute et à l'espoir.

Le Paradoxe de Francesco, traduit du néerlandais par Marnix Vincent (Castor Astral, 2004) (138 p.)



Le paradoxe de Francesco est composé de récits, d'essais et de poèmes. Stefan Hertmans dévoile ici son côté le plus intime en le projetant sur d'autres figures de l'histoire de l'art. Sensuel, affectueux et caustique, il fait de Pétrarque son contemporain et se glisse dans la vision de Cézanne, la folie de Nijinski, les méditations d'un promeneur solitaire dans le Vaucluse.

Néanmoins, sa démarche n'est jamais encyclopédique, mais radicalement existentielle ; pour l'écrivain, l'art est un mode de vie, pas une théorie. Stefan Hertmans nous ouvre l'atelier de l'artiste : grâce à des récits, des notes et des réflexions proposées en regard des poèmes, il nous guide dans la beauté labyrinthique et obstinée de son univers.

Comme au premier jour, traduit du néerlandais par Danielle Losman (Christian Bourgois, 2003) (244 p.)



Un rêve de pureté et de premier amour peut-il se dégrader au point de devenir un cauchemar de meurtres pervers ? Le jeune personnage de ce « roman en récits », confronté à un tableau hollandais arcadien, y voit surgir des formes qui semblent porter en elles un univers de plus en plus démoniaque. À travers des événements indissolublement liés les uns aux autres - d'un Jeu de Noël finissant dans le chaos aux scènes hilarantes et cruelles de l'adolescence jusqu'à l'hallucination de vies ravagées - les personnages vont s'enfoncer de plus en plus dans cette spirale dantesque. Avec *Comme au premier jour*, Stefan Hertmans a composé le roman d'une imagination inquiétante, alimentée par les images pornographiques tant du Moyen Âge flamand que des temps les plus modernes. Ceci est peut-être avant tout un livre sur la quête contemporaine de l'Image sublime dans les passions humaines - et le récit des catastrophes intimes saisissantes qu'elle peut provoquer dans la vie des hommes.

Entre villes. Histoires en chemin, traduit du néerlandais par Monique Nagielkopf (Castor Astral, 2003) (240 p.)



Entre villes, ouvrage ambitieux, nous parle de la vie en Europe aujourd'hui et nous mène au cœur de l'existence humaine en milieu urbain. De la périphérie où Stefan Hertmans s'installe pour porter un regard sur les gens et les villes, il découvre une « archéologie de rues et de visages ».

Qu'il s'intéresse à des cités « marginales » comme Trieste, Dresde et Bratislava, ou à des cités de premier plan telles que Vienne, Marseille, Sydney ou Amsterdam, qu'il songe à Sarajevo quand il est à Salzbourg, à Bruxelles quand il se trouve aux Pays-Bas, Stefan Hertmans ne cesse d'évoquer le sentiment d'être à l'étranger et de perdre une partie de soi pour mieux la retrouver. Mêlant récits de voyages et considérations philosophiques, il confirme que tout périple est un voyage autour de sa chambre.